NOVEMBRE 1910 TROISIÈME SÉRIE N° 11

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Etudes ésotériques, psychiques et divinatoires

Fondée par le Dr PAPUS en 1890

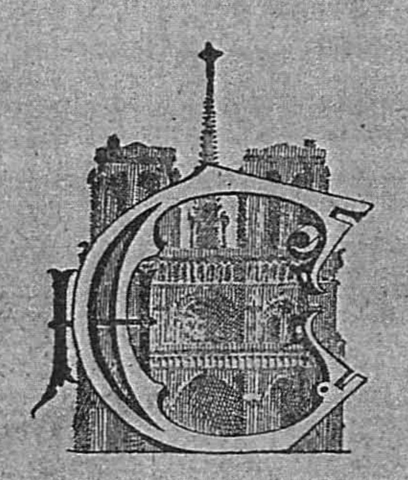
VINGTIÈME ANNÉE

Prix du Numéro . . . . . . 0.50 | Abonnement unique. 5 fr. par an.

Directeur : SÉDIR

Principaux Collaborateurs :

F.-Ch. BARLET, Jules BOIS, Ernest BOSC, Gaston BOURGEAT, Jacques BRIEU
R. BUCHERE, Léon COMBES, Dr GASPARD, A. GAUDELETTE, PHANEG
GRILLOT de GIVRY, Abel HAATAN, L. de LARMANDIE, Albert JOUNET
P. de REGLA. TANIBUR ,JULEVNO, KADOCHEM, L. LE LEU, Dr PAPUS
Paul REDONNEL, Léon RIOTOR, A. de ROCHETAL, Ely STAR, TIDIANEUQ
A. ROUGIER, Han RYNER, Gaubert SAINT-MARTIAL, J. WILLIAMS, Os. WIRTH.



Rédaction et Administration :

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

BIBLIOTHEQUE CHACORNAC

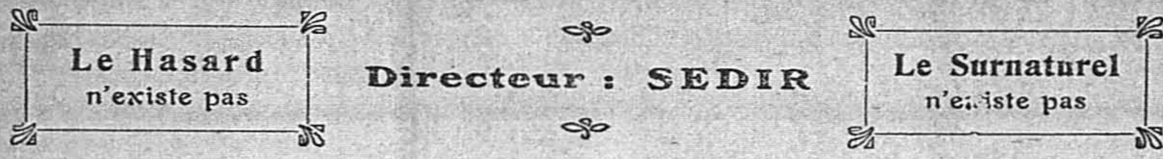
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

PARIS

Vingtième Année Novembre 1910 Troisième Série N° 11

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires



ABONNEMENT UNIQUE : 5 FRANCS PAR AN

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

SOMMAIRE

Les Invisibles

Andréas était parti faire en Bretagne un de ces courts voyages secrets, dont il avait l'habitude ; il m'avait pris à Nantes en passant ; et ce soir-là, nous allions ensemble chez un paysan malade, grise au grand toit, dont les haies et les touffes d'ajoncs ne qui habitait à deux lieues au nord de Vannes une maison laissaient apercevoir de la route que le faîte affaissé.

Le recteur pensait que le paysan était possédé ; le médecin, lui, le trouvant alcoolique, voulait l'interner au plus tôt.

Chez ces Bretons taciturnes, Andréas avait été taciturne. Avec quelques paroles, il avait gagné leur confiance ; et dans la salle obscure, dont une petite lampe animait les ombres, les femmes aux vastes jupes s'affairaient de la marmite au berceau ; l'homme était assis avec nous, son penbaz à la main, son chapeau plat sur la tête, la pipe aux dents. Andréas fumait aussi, et buvait du cidre.

Un chat maigre quêtait ; et deux chiens crottés, aux yeux brillants, se chauffaient devant l'âtre.

Dehors, le vent s'était levé ; il commença dans la cheminée une petite chanson ; mais bientôt ce fut tout un furieux orchestre qui fit résonner du haut en bas la vieille maison trapue. Comme, en octobre, les ouragans sont rares, une des femmes, un peu étonnée, se leva et entr'ouvrit la porte pour regarder au dehors ; je la vis faire un geste, avancer de quelques pas sur la route, puis elle rentra en courant ; son visage avait pris la couleur de la cendre ; elle dit à voix basse : Il n'y a pas un souffle de brise sur la route, et elle se signa.

Son homme avait levé la tête comme quelqu'un qui se réveille d'un assoupissement ; il sauta sur ses pieds en levant son bâton, avec une souplesse sauvage, mais Andréas était déjà debout et lui avait pris le regard sous la lumière de ses prunelles immuables.

Le paysan tomba à quatre pattes, se mit à mordiller les bancs çà et là, et à hurler comme fait le loup, quand il erre en male rage de faim. Les femmes tremblaient, en groupe, sous l'escalier ; les bêtes s'étaient cachées derrière elles ; quand la tempête reprenait son souffle. l'homme aboyait plus aigu ; le noir démon de la Terreur secouait dans cette salle les plus délétères de ses poisons. Je m'impatientais qu'Andréas ne bougeat point ; il devait faire quelque chose, il fallait qu'il fasse quelque chose... et cependant les minutes tombaient toujours dans le même pénombre et dans le même concert du vent et du possédé.

Mais voici qu'une Chose brune poussa la porte, d'une patte silencieuse, et, muette, haute comme un chien de bouvier, souple, le poil raide, la gueule baveuse, et les yeux brûlant rouge, elle vint s'asseoir face à l'homme, qui aboyait toujours, sur la terre battue, et qui, sous le souffle empesté de la Bête, fut pris de tremblements convulsifs.

Andréas vint se mettre entre eux ; et la Bête, qui avait le corps d'un très vieux loup, mais avec l'encolure plus puissante, leva vers lui ses larges prunelles, claires, cruelles et sournoises ; il prit doucement la grosse tête ébouriffée ; ses mains disparaissaient dans l'épaisse fourrure, et cependant, je les apercevais comme si le corps du loup avait été diaphane par moments ; ceci acheva de me faire perdre mon sang-froid ; une innommable odeur s'exhalait par bouffées de la gueule qui écumait ; soudain, la bête se ramassa pour bondir, mais Andréas l'avait arrêtée aux épaules, et ils restèrent tous deux, les yeux dans les yeux, jusqu'à ce que, comme une chandelle qu'on souffle, la lueur rouge qui dansait au centre des prunelles sauvages, s'éteignit.

— Fais sortir tout le monde ; assieds l'homme ; vite ; me dit Andréas.

Je poussai dehors les femmes, le berceau et les chiens, et je relevai péniblement l'homme qui s'était tu. La tempête diminua en même temps ; la bête retomba sur ses pattes, recula vers l'âtre, et s'y évanouit en vapeur. Le paysan s'étirait, se frottait les yeux et grommelait. Il aperçut de la bave sur la manche d'Andréas, et eut un petit sursaut :

— Ecoute, Jean-Marie, lui dit Andréas. Dans une heure, tu te rappelleras tout ; mais tu n'en parleras jamais ? Pars de suite ; tu vas aller trouver la mère Le Dallo ; tu y seras demain matin au petit jour ; tu reviendras aussi à pied. Tu lui remettras cent francs, tu sais, les cent francs d'il y a vingt ans ? et cent autres francs pour les intérêts ; quand elle sera morte tu feras dire pour elle une messe tous les samedis. C'est promis ?

— Oui, dit l'homme ; et il alla devant une petite Vierge en plâtre, sur la cheminée, se découvrit, se signa, récita un *Notre Père*, un *Ave*, et dit :

— Je jure de rendre les vingt pistoles et de faire dire les messes, et de jamais en parler.

— C'est bien, dit Andréas ; va, que je te voie partir. N'aie pas peur, il n'y aura rien sur ton chemin, cette nuit.

Trois minutes après, nous étions sur la route, et Jean-Marie s'éloignait vers le nord, tandis que nous rentrions à Vannes.

Naturellement, j'accablai Andréas de questions.

— C'était une vengeance, me répondit-il.

— Mais le loup, il était translucide, et cependant il pesait, il était matériel, puisqu'il a sali votre jaquette ?

— Eh bien oui, dit-il, n'as-tu donc pas étudié la magie ? Tu sais bien ce que c'est que la lycanthropie ; nous sommes dans le pays des loups-garous. Dans les contrées où la vie de la Nature est forte, l'homme est peu intellectuel, et il offre aux esprits des pierres, des bois, des mares, des nuages, des vents, des terres incultes, beaucoup de moyens d'action. Alors les créatures physiques sont voyantes, intuitives, mediums, et les créatures invisibles sont plus proches de la matière.

— C'est donc encore une preuve que la Nature procède toujours par gradations insensibles, et que, partout, les hommes ont, innée, l'intuition de l'Invisible.

— Oui, partout l'homme reçoit intérieurement ce dont il a besoin. Aujourd'hui on a tendance à dire que les sciences mystérieuses nous viennent toutes de l'Orient. Ce n'est pas exact. Non

seulement dans les livres occidentaux, mais dans les traditions populaires se retrouvent toutes les théories qu'enseignent les esotérismes de l'Inde, de la Chine et du Tibet ; nous sommes tout simplement sous l'empire d'une fascination mentale, envoyée sur nous par certains hommes puissants, mais qui ne durera pas toujours.

— Il est vrai que le Zo-Har contient toutes les idées que j'avais vues auparavant dans les Pouranas ; la théorie brahmanique des périodes chronologiques est aussi dans le *Sépher* et dans Trithème, et dans Arbatel ; si on complète Agrippa avec certains Pères de l'Eglise, on peut bâtir une pneumatologie aussi compliquée ou complète que celle des Védas ; Paracelse donne les mêmes enseignements de médecine, d'histoire naturelle, de physique et de chimie, que les *Samhitas* hindoues. Mais on peut toujours dire que l'Orient est la source à laquelle tous ces initiés européens ont puisé ?

— C'est juste ; il est bien oiseux de discutailler des priorités ; tu sais bien que personne ne comprend rien à rien ; on n'a que des apparences de compréhension ; le kabbaliste, le pythagoricien, le yogi, l'arhat, le wâli, le saint catholique, ne sont pas plus arrivés les uns que les autres au zénith de la connaissance et du pouvoir ; ils ne possèdent que des approximations, plus ou moins approchées ; ils sont chacun sur un sommet de montagne ; tous, ils voient des pierres, des arbres, des animaux, des villages, des nuées ; c'est là les concordances des traditions ; mais aucun ne voit les mêmes forêts, ni les mêmes hameaux : c'est là les divergences des traditions.

— Vous voulez dire que les objets dont s'occupe l'ésotérisme sont trop éloignés de nous pour que nous puissions en discerner autre chose que de très larges ensembles ?

— Oui, et quand le chercheur trouve quelque chose de net, de précis, ce point est le rendez-vous de tant de forces différentes, qu'il lui est impossible de les dénombrer toutes, et par conséquent de se rendre compte de la véritable nature de sa trouvaille. Ainsi la scène de tout-à-l'heure, c'est le dernier acte d'un drame qui a commencé il y a quatre cents années. Ce paysan et la sorcière qui avait pris la forme d'un loup sont de vieux ennemis ; ils vont se réconcilier tout à l'heure ; mais qui comptera les millions d'esprits de toutes sortes que leur haine séculaire a mis en mouvement ?

— Et qui va mettre tout cela en ordre ?

— Dieu, par le moyen de certains êtres. Tout est vivant, tout a son esprit, son intelligence ; aucune forme matérielle n'est que le corps d'un génie. Si, en supposant que je puisse le faire, je

veux réconcilier ces millions d'étincelles de vie, il me faudra bien plus de temps encore pour cela, que cet homme et cette femme n'en ont mis à les faire batailler. Si je m'adresse à divers chefs de ces génies, il faudra que je les recherche, que je les retrouve, alors qu'ils sont sans doute partis bien loin de cette terre. Il est plus simple que je m'adresse à Dieu, qui connaît tout, et qui, en un clin d'œil, aura fait comparaître cette foule et l'aura jugée, c'est-à-dire réorganisée.

— Alors les livres ésotériques de magie, de pneumatologie, ou d'angélologie, tout en contenant des données exactes, incitent le chercheur à s'adresser aux causes secondes et non pas à la cause première ?

— Justement. Quoiqu'ils disent toujours de s'adresser à Dieu, de ne rien entreprendre sans se concilier son aide par une conduite pure, on passe toujours cette première page ; on la croit bonne pour la foule, et non pour un initié tel qu'on croit l'être ; on court aux secrets, aux choses curieuses et, en fin de compte, on s'égare.

— En somme, il existe bien des génies, des chefs, des princes, des satrapes et des rois invisibles, des dieux pour les planètes, les races, les nations, les villes et les chaumières, des guides pour les professions et les situations individuelles, des sauveteurs qui nous aident : la kabbale, les religions, le soufisme, le bouddhisme, le brahmanisme sont unanimes là-dessus. Mais il est plus prudent et plus expéditif de ne pas les rechercher, et de ne s'enquérir que de Dieu seul

— Oui ; l'homme doit agir avec la Lumière qui le fait homme, c'est-à-dire, avec l'étincelle divine déposée en lui dès le commencement.. S'il agit avec un des corps de cette étincelle, avec son intelligence, ou son magnétisme, ou sa volonté, il agit dans l'extérieur et sur l'extérieur, et non plus dans le centre et sur le plan central du monde. Reste dans le centre, dans l'unité, dans l'harmonie, et tout ce que tu feras rayonnera l'unité, l'harmonie et la paix. Je te le répète, tout ce que les plus grands des hommes ont enseigné, tout ce qui a été révélé aux plus purs, ne forme pas la millionième partie de la Science totale. Chacun suit son chemin. Il n'y a donc pas de polémiques, ni de critiques, ni de combats, dans ce plan Un où on devrait se tenir. Ce que tu crois vrai, dis-le et surtout réalise-le. Les autres font ce qu'ils ont à faire. L'Ami est là pour tout arranger, pour mettre chacun à sa place, selon un plan que Lui seul connaît. Ainsi, travaille et reste dans la paix.

Sédir.

Educations

Voici deux hommes également éduqués. L'un a une teinture du latin et du grec ; l'autre connaît le langage et les habitudes des chevaux et du bétail ; il sait leur donner leur nourriture en temps convenable.

L'un sait les racines des noms et des verbes ; — l'autre peut vous dire comment l'on plante et l'on bine les pommes de terre, les carottes et les navets.

L'un pianote des heures durant, terrifiant le voisinage ; — l'autre est de première force pour la moisson et le liage, deux choses qui remplissent le monde de joie.

L'un connaît ou a oublié le trigonométrie sphérique et le calcul différentiel ; — l'autre peut calculer, à simple vue, combien de boisseaux de seigle produira son champ et combien de tonneaux nécessiteront les pommes dont sont chargés les pommiers de son verger.

L'un comprend les affinités chimiques de nombreux alcalis et acides vénéneux ; — l'autre sait faire une soupe délicieuse ou un pâté savoureux.

L'un sait dessiner médiocrement un paysage ; — l'autre peut confectionner son toit de chaume et se bâtir une hutte à la façon des ouvriers.

L'un a entendu parler de Platon, d'Aristode, de Kant et de Comte ; il en a saisi quelques extraits ; — l'autre ne s'est jamais préoccupé de semblables connaissances, mais il apprendra le premier et le dernier terme de la philosophie : « aimer » beaucoup plus vite, je vous le garantis, que son voisin élevé au collège.

Voici les deux éducations :

Quelle est la supérieure et quelle est l'inférieure ?

(*L'Ere Nouvelle.*) ERNEST H. CROSBY.

L'Esotérisme catholique

M. Vulliaud continue, dans le fascicule du 25 août, de ses remarquables *Entretiens idéalistes*, une série de savantes études sur la tradition orale du christianisme ; il y déploie une érudition rare de la patrologie primitive, de l'exegèse moderne, et de la théologie. Il prouve, par une série de citations que, dès saint Paul, il y eut dans l'Eglise deux doctrines, ou plutôt deux degrés, dans l'enseignement ; et sa thèse ne peut que plaire aux amateurs si nombreux de l'Esotérisme.

Mais ceci est encore une thèse intellectuelle, c'est-à-dire

extérieure. C'est déjà faire preuve d'un esprit hardi que de trouver dans le Nouveau Testament autre chose que de la morale et de la philosophie ; c'est déjà montrer un grand sens critique que d'y apercevoir autre chose que la mise en œuvre des forces invisibles naturelles, seules connues des spirites, des magnétiseurs, des magistes, des pythagoriciens et des Orientaux. Il est courageux d'inviter les ecclésiastiques à chercher dans la Kabbale des sens plus profonds aux paroles du Christ.

Mais tout cela est de l'intellectualisme, bien que supérieur, c'est-à-dire une voie secondaire. Le catholicisme lui-même, parce qu'il est une religion, parce qu'il emploie des rites et des formules, n'est pas une voie directe ; les grands théologiens, depuis l'Aéropagite jusqu'à son successeur le plus nouveau, ce père Alta dont M. Vulliaud cite avec de justes éloges certaines conclusions, ne sont que des intellectuels, plus ou moins purifiés par la mysticisme, mais non pas des « pauvres en esprits. »

Le Verbe est en face de nous, au loin. Presque tout le monde, pour le rejoindre, fait scrupuleusement un long détour, par les méandres du plan mental ; ce détour est franchi plus ou moins rapidement selon le plus ou moins d'humilité du chercheur ; mais il y a détour.

Si Jésus parle à la foule par paraboles. Il défend à ses disciples de mettre la lumière sous le boisseau ; et c'est en nous débarrassant des rites qu'il accomplit la Loi de Moïse.

Rechercher comme Il a opéré ses miracles, au moyen des vieilles découvertes de la nouvelle métapsychique, ou des exhumations occultistes, cela prouve qu'on n'a pas compris l'Evangile. Jésus est extranaturel, surnaturel, dans son ontologie et dans son action ; cela n'implique pas que tous ceux qui se réclament de Lui soient vraiment re-nés en Lui, c'est-à-dire réellement débarrassés du Naturel. Les saints Augustin, Clément d'Alexandrie, Nil, et Justin sont d'accord pour dire, en termes différents, que Dieu a donné aux Gentils la philosophie, aux Juifs, la Loi, et que de la combinaison de ces deux canons, il a fait les chrétiens. Cette pensée explique ce que je veux dire à propos de l'alliage dans lequel sont coulés les écrits des Pères : bronze magnifique, indestructible, revêtu de grandeur et de beauté, mais alliage tout de même.

Les théologiens sont des fils de la Grèce rhétoricienne, et philosophique, vivifiés par la Lumière de Jésus. Mais ils sont restés tous, d'abord, des intellectuels. Ils ne deviennent théologiens, ou mystiques, que par addition.

Le disciple du Christ est un positiviste du surnaturel comme le matérialiste est un positiviste du naturel. Il sait, par expé-

rience, que l'Invisible existe et vit, d'une façon aussi réelle et aussi objective que le visible.

En d'autres termes, il possède ce sens du divin que l'Evangile nomme l'Esprit-Saint ; il perçoit les réalités vivantes du Plan. Un à travers tous les voiles de la multiplicité ; il n'a guère besoin de recourir à la méditation, aux études savantes des textes, aux gloses des commentateurs ; il connaît, par un état habituel de vision supra-intellectuelle, que les kabbalistes nommaient le *Sôd*, et dont quelques rares catholiques ont eu la possession. Ce prilège ne s'acquiert point ; c'est un don de la grâce ; on ne peut pas dire que l'on puisse devenir digne de le recevoir ; les efforts du saint le plus pur ne servent qu'à renverser les digues intérieures qui empêcheraient l'influx possible.

Ainsi donc, tout en rendant hommage à la sincérité des chercheurs modernistes, quelques aveuglés qu'ils soient, tout en respectant les causes ecclésiastiques qui ont, pour l'assemblée des fidèles de Rome, leur impérieuse raison d'être, tout en honorant les larges vues de théosophes comme le P. Alta, M. Jounet, M. Le Leu ou M. Vulliaud, il serait bon de se souvenir que pour celui qui s'est donné au Christ, de tout son être, à force et à bandon, il peut s'ouvrir un sentier plus direct et secret, qui le mènera, s'il se laisse guider, au temple de la Connaissance immédiate, au-delà des Goses, des Kabbales et des Disciplines des Arcanes.

Ce sentier ne se peut découvrir qu'à ceux que Jésus nomme « les pauvres d'esprit. »

SÉDIR.

Centuries de Nostradamus

(*Suite et fin*)

5° De l'indication d'une date par la mention au sens propre des positions qu'occuperont les astres : ceci doit être distingué du sens figuré qui distingue un prince par un nom de planète.

I, 16. — Faux à l'estang joint vers le Sagittaire
En son haut ange de l'exaltation,
Peste, famine, mort de main militaire :
Le siècle approche de rénovation.

Quand Saturne (le porte-faux) foulera la grande cuve de la colère de Dieu (*Apocalypse*, XIV) et viendra au signe du Sagit-

taire à son plus haut degré d'élévation, il y aura peste, famine et guerre : le siècle d'airain, peu après, fera place à un siècle d'or (par la rénovation de la monarchie française).

Comme Saturne effectue sa révolution en 29 ans et demi, il reste 29 mois et demi dans chaque signe du Zodiaque ; QÆRENS, collaborateur de l' *Echo du Merveilleux*, a bien voulu calculer pour moi que Saturne étant au Lion (à 135°) le 1er janvier 1801 (*Astronomie d'Herschell*), il sera dans le Sagittaire du 8 août 1868 au 21 janvier 1871, du 8 février 1898 au 21 juillet 1900. La fin du XIXe siècle est donc ici indiquée.

6° Des analogies entre les faits mentionnés dans un quatrain et ceux qui le sont dans les précédents ou les suivants. Les quatrains III, 10-18, X 79-80 et X, 80-88 concernent deux restaurations.

7° De la liaison d'un quatrain avec les précédents en un même récit : les quatrains 57 à 63 de la 8e centaine concernent Napoléon Ier.

8° De la morale qui ressort de l'interprétation donnée à un quatrain : elle doit s'accorder avec celle des *Centuries*. Nostradamus veut le triomphe de la royauté héréditaire en France et celui du catholicisme dans l'univers.

Est-il d'utilité, pour l'occultiste d'user de ces secrets d'interprétation, analogues à ceux des écrivains alchimistes et de certains mystiques, pour chercher à traduire ce que Torné a laissé indéchiffré ? Je ne le pense point. En effet, les lecteurs de l'œuvre de Torné savent que Nostradamus ne peut être bien compris qu'au temps où l'on découvrira ses écrits cachés :

IV. 30 : Après faim, peste, descouverts le secret
VIII. 56 : Tombe près Dinebro descouverts les escrits
I. 27 : Dessouz la chaisne Guien du ciel frappé.
Non loin de là est caché le trésor
Qui de long siècle avait esté grappé :
Trouvé mourra, l'œil crevé de ressort.
IX. 4 : L'an ensuyvant descouverts par déluge
Deux chefs esleus...
IX. 7 : Qui ouvrira le monument trouvé
Et ne viendra le serrer promptement,
Mal lui viendra et ne pourra prouver
Si mieux doit estre roy Breton ou Normand.
IX. 32 : De fin porphire profond collon trouvre
Dessouz la laze escript capitolin...

Ces vers laissent comprendre qu'un secret sera découvert

après la peste et la famine (fléaux qui séviront sur tout l'univers simultanément, d'après un autre quatrain). Un écrit prophétique, semblable à ces livres sybillins qui étaient gardés au Capitole, sera trouvé sous la *laze*, (la pierre), dans un tombeau près Dinebro (ou des monts Nébrodes en Sicile), là où un géant (*guion*, de yn-vios, enfant de la terre), un Titan frappé par la foudre, dort sous la montagne d'Etna. Celui qui l'aura trouvé mourra, l'œil percé par une balle. Il arrivera aussi du mal à qui ouvrira le manuscrit trouvé au lieu de le serrer promptement : il n'aura pas le temps de prouver la légitimité d'un prétendant opposé à un autre, quand deux chefs seront élus, une année après la découverte des écrits par suite de pluies diluviennes.

Attendons, par conséquent, l'apparition de l'œuvre d'un nouveau Torné ; et ne cherchons pas naïvement, dans les quatrains obscurs du prophète, une direction pour notre conduite, un exposé des événements futurs. L'abbé Torné a répété vingt fois que son interprétation, en ce qui concernait l'avenir, même très prochain, n'était pas infaillible : et en effet l'événement accompli l'obligea plusieurs fois à des rectifications. Le Créateur ne veut pas dévoiler à une nation tout son avenir, ni satisfaire complètement la curiosité de quelques chercheurs : les prophéties privées qu'il laisse se répandre sont faites pour confondre l'incrédulité en démontrant que la Providence existe, qu'Elle connaît, par la prescience, les actions et les pensées de tous les hommes, et que ceux-ci sont obligés de concourir à l'accomplissement du plan divin, même quand ils luttent contre les volontés providentielles.

Editions des *Centuries :* 1555, Lyon : Macé Bonhomme ; 1556, Lyon : Sixte Denise ; 1557, Lyon : Antoine du Resne ; 1558, Lyon : Jean de Tournes et Gazeau ; 1558, Lyon : Pierre Rigaud ; 1560, Paris : Barbe Regnault ; 1566, Lyon, Benoist Rigaud ; 1568, *id* ; 1588, *id* ; 1589, Paris : Charles Roget ; 1589, Paris : Pierre Menier; 1594-96, Lyon : Benoist Rigaud ; 1597 (vers) : Lyon : héritiers Benoist Rigaud ; 1605, (?) : Sixains... Vincent Sève ; 1605 (?) Lyon : Jean Poyet ; 1605, Troyes : Pierre Ruau ; 1616. Pierre Chevillot; 1627, Lyon : Jean Huguetau ; 1629... Pierre Chevillot ; 1640 (vers) : Lyon : Claude La Rivière, ; 164« (1), Lyon : Nicolas Gayet et Antoine Beaudrand ; 1649, Lyon : contrefaçon de l'édition de 1568 ; 1650 (vers) : sur l'imprimé à Avignon ; 1650, Leyde : Pierre Leffen ; 1653 (vers), Rouen : Jean Oursel ; 1665, Lyon : Jean Balam ; 1666, Amsterdam : Jean Janson ; 1667, Amsterdam : Daniel Winkeermans ; 1668, Amsterdam : Jean Janson ; 1668, Paris : Jean Ribou ; 1669, *id* ; 1689, Rouen : J.-B. Besongne ; 1689, Cologne : Jean Volcker ; 1689, Bordeaux : Pierre Abégon ; 1689, Bordeaux :

Arnauld Calane ; 1691, Rouen : J.-B. Besongne ; 1697, Lyon : Jean Viret ; 1698, *id*; 1710, Paris, Barthélemy Gyrin ; 1710, Rouen : J.-B. Besongne ; 1710 (vers), Lyon : Antoine Besson ; 1720, Turin: Reycends et Guibert ; 1731, Avignon : Joseph Domergue ; 1791, Avignon : Jacques Garrigan ; 1792, sur l'édition de Pierre Rigaud de 1606 ; 1792, Anvers : Peter Van Duren ; 1792, Riom et Clermont : Landriet, Beauvert et Rousset ; 1794, Avignon, frères Bonnet ; 1796, Bordeaux :Moreau ; 1802 (vers)... Salon...; 1804, Paris, che zles marchands de nouveautés ; *id.* sans date ; 1895, Avignon : J.-A. Joly ; 1826, Paris : Lesné ; 1839, Avignon : Pierre Chaillot ; 1840, Paris : Maillet ; 1855, Paris : Passard ; 1858, Paris, Delarue ; 1862, Bordeaux (Torné); 1867, Paris : Le Pelletier ; 1872, Angoulème (Torné).

Ouvrages commentant Nostradamus. — 1594 :Aimé de Chavigny : *Le Janus français* ; Lyon, 4° 1603 , *id*: Pléiades ; 1649 : *Avertissements à MM. les prévosts de Paris*, par Jacques Mengau; 1649 : *Visions astrologiques de Michel Nostradamus et la coufusion de Mazarin* : Paris, A. Musnier ; 1656 : (Etienne Joubert) ; *Eclaircissement des véritables quatrains de Nostradamus*, in-12 ; 1673 : de Jant : *Prédictions tirées des Centuries de Nostradamus;* in-18, Paris ; 1709 : Jean Le Roux : *La clef de Nostradamus*, in-12, Paris ; 1712 : *Vie de Nostradamus*, par Pierre-Joseph de Haitze, in-12 ; 1789 : *La Vie et le Testament de Michel Nostradamus*, in-12, Paris ; 1806 : Théodore Bouys : *Nouvelles considérations sur les oracles, les sibylles et principalement sur Nostradamus*, in-8, Paris ; 1806 : chanoine Motret : *Essai d'explication de deux quatrains de Nostradamus* : in-8 Nevers ; 1806 : docteur Bellard ; *Napoléon Ier, empereur des Français, prédit par Nostradamus*, in-12, Paris ; 1840: E. Bareste : *Nostradamus* ; 1860-1863 : Buget : *Etude sur Nostradamus* (dans le *Bulletin du bibliophile*); 1860-1880 : œuvres diverses de l'abbé Torné (voir ce nom).

Travaux secondaires : Nouvelles prophéties de Nostradamus aux Parisiens : Bibl. Nat.; Lb39 4138 ; 8°, Pièce ; *Le petit Nostradamus id.* 4471, 8°, Pièce ; *Le passé, le présent et l'avenir*, par Fr. Girault : 1839 ; Lb51 2976 ; 8°, Pièce ; *Prophéties de Michel Nostradamus* par S. Ney: Lb39 9034 : 8°, pièce ; *Le neveu du grand homme*, par Michel Nostradamus; Lc22 203 ; *Les véritables prophéties de Nostradamus ou concordance avec les événements de la Révolution*, par L. P. (Louis Pisset d'après Barbier) ; La32 366; *La Révolution française prédite par Nostradamus*, par M. d'Odoucet : 1798 : 8° pièce : La32 292 ; *Le bonheur public...* par Girault de Saint-Fargeau : Lb54 2172 ; 1850 (?) ; *L'avenir dévoilé par Nostradamus*, par N. D. Hambourg, 1800, 8° Lb43 437 ; *L'horoscope de l'Angleterre*, par Debauvel : an VIII 8° : Lb43 559; 8° pièce ;

Les premières grandes prophéties de Nostradamus, par Jan-Paul: Paris, f° plane, Lb^{56} 1078 ; *Les grandes prophéties de Nostradamus sur la délivrance de Paris*, *id.* 1079 ; *Morts de Napoléon III et de Napoléon IV*, parDelplies : Paris, Madra,in-16; pièce : Lb^{57} 2990 ; *Nostradamus démasqué : prédiction de l'avènement de M. Gambetta* : in-16 : pièce : Lb^{57} 3587 ; *Apollon Pythien et Michel de Nostradamus*, par Le Pelletier : Auxerre, 1873, 8° Pièce : Lb^{57}, 4062 ; *L'avenir*, par Deperlas, 8° : *id* 5087.

G.

L'OCCULTISME
à la Cour d'Angleterre

Sait-on que, dans la couronne que porta la nouvelle reine d'Angleterre, le jour de son sacre, se trouve un fétiche. C'est une petits fleur desséchée cueillie en 1066 lors de l'apparition de la comète de Halley. La croyance anglaise lui attribua une heureuse influence sur la bataille de Hastings qui marqua l'ère de la puissance britannique. La reine Victoria affirmait que cette fleur — enchâssée dans sa couronne — fut cause de la période de paix et de tranquillité que fut son long règne. Edouard VII, respectueux de la foi maternelle, suivit l'exemple de Victoria et fit placer la fleur dans la couronne qui ceignit son épouse lorsqu'il accéda au trône. C'est ainsi que le diadème de la reine May renfermera un fétiche.



Le hasard amène parfois des coïncidences tellement étranges que l'on éprouve une certaine angoisse et que l'on reconnaît une puissance mystérieuse dans la nature.

Au moment de la mort d'Edouard VII, s'est produit la catastrophe de Whitehaven. A la suite d'une explosion, une mine a pris feu. Il a été impossible de sauver 150 mineurs qui s'y trouvaient et l'on a dû murer les puits pour éteindre l'incendie. Si cela ne suffit pas, on inondera la mine.

Fatale coïncidence. La mort du prince consort, mari de la reine Victoria, et père d'Edouard VII, avait eu lieu au moment où un terrible accident de mine se produisait. Cette catastrophe eut lieu aux charbonnages de Hartley, dans le Northumberland et coûta la vie à 300 ouvriers.

Quand un membre de la famille royale est pour mourir, apparaît, la veille du décès, le fantôme de Westminster. On le nomme Big-Ben de la même appellation que la grosse horloge de la tour du Parlement. Il apparut le 13 décembre 1861 (veille de la mort du père d'Edouard VII), le 13 décembre 1878 (veille de la mort de la princesse Alice, sœur d'Edouard VII), le 13 janvier 1892 (veille de la mort du duc de Clarence, fils d'Édouard VII), en 1901, au moment de la mort de la reine Victoria, Big-Ben apparaît sous la forme d'un vieux batelier et stationne sur la Tamise, dans une barque vermoulue, devant les fenêtres du palais royal. Lorsque sonne le premier coup de minuit, le fantôme et sa barque disparaissent. Les policemen de la brigade fluviale ont cherché plusieurs fois à approcher le fantôme pour s'assurer de son identité. Quand les agents de l'autorité n'étaient plus qu'à quelques pas, l'apparition s'évanouissait comme une fumée.

La mort d'Edouard VII a été si soudaine qu'on n'a pas eu le temps d'avoir la précaution de faire surveiller le fleuve pour s'assurer si Big-Ben est apparu la veille du décès du roi d'Angleterre. (*La Science occulte*, Août 1910)

L'Abîme

(*Suite et fin*)

Le Rien est une appétence vers le quelque chose, et le quelque chose qui en provient, c'est la Volonté; cette Volonté est un Esprit, une pensée, qui cherche et trouve sa mère, l'appétence; elle est aussi un *Mage*, car elle a trouvé quelque chose dans le Rien, elle y a trouvé sa mère. La Volonté est donc autre chose que l'appétence; car la Volonté est une vie insensible et inconnaissable; mais l'appétence trouvée par la Volonté est une essence dans le vouloir, une *Magie;* ainsi la Volonté est plus grande que sa mère; la mère est silencieuse et muette, mais la Volonté est une vie sans origine, elle est l'intelligence de l'appétence. La Volonté ou l'Esprit n'a aucun lieu où elle puisse se reposer; cependant l'appétence est son lieu de repos. Comme la Volonté est indépendante de l'appétence et comme celle-ci dépend de la Volonté, la Volonté règne sur l'appétence; elle est donc une toute Puissance éternelle; cependant son activité n'est efficace que

lorsque l'Essence se manifeste avec elle. L'Esprit de la Volonté éternelle est donc Dieu, et la vie efficiente de l'appétence est la Nature. Ils sont sans commencement, et tous deux, solidaires. Ainsi l'esprit de la Volonté est un rayon éternel de l'Abîme et la vie est une essence éternelle de la Volonté (J. BOEHME. *Myst. Pansoph.* I à III).

Tous les Etres prennent leur origine de l'*Imagination* de l'Abîme; car l'Abîme s'introduit et se forme par sa convoitise, en une *Imagination* et s'en exhale pour sa propre contemplation. Cette exhalaison est le Verbe éternel de la Divinité, une profération de l'Abîme en un fondement ; la *Création* entière en provient (J. BOEHME, *Tert. Chr.* 1. I. 5-6).

Dans le Verbe éternel actif, il n'y a ni lumière, ni ténèbre; il est la Puissance de l'Intelligence, le Bien éternel et rien de plus. Mais comme il ne saurait être une essence insensible (car ainsi il ne serait point manifeste à lui-même), il s'introduit dans une convoitise de sa propre contemplation et lorsque cette convoitise se regarde, elle se conduit en un désir de sentir ce qu'elle est elle-même; sans ce désir, ou cette faim, aucune sensation ne se produirait dans la libre convoitise. Car le Rien a faim de quelque chose et cette faim est le désir, le premier Verbe Fiat; ce désir se coagule en lui-même, s'attire et se saisit hors de l'Abîme en un fondement ; il s'obombre lui-même par son attrait magnétique et remplit le Rien, qui demeure cependant un rien, mais possédant une qualité, la ténèbre (J. BOEHME. *Myst. Magnum* III 1-7).

L'Esprit de l'Abîme s'introduit ainsi dans la peine afin qu'il devienne manifeste, se trouve et se sente ; car sans la peine il n'y aurait point d'Esprit; l'Abîme se trouve donc dans la ténèbre astringente; mais il la brise et en procède tel un Esprit; cependant il laisse dans la ténèbre l'âpre Matrice dans laquelle il s'est trouvé; il rentre en lui-même dans l'embrasement de la liberté, qui est la lumière, et s'y contemple. (J. BOEHME. *Incarn.* 2. V 4-5.)

Le Rien est Dieu; Il s'introduit par sa libre convoitise en un désir, car dans le Rien il y a une Volonté éternelle envers la manifestation; cette Volonté est incompréhensible à toute créature. La Volonté, en sa convoitise éternelle, se manifeste, dans la Trinité, par le désir; dans *l'Impression* du désir elle engendre trois qualités, la ténèbre, le feu et la lumière et dans cet engendrement naît la Voix, le verbe de Dieu; ce verbe engendre la nature éternelle en une ressemblance de l'essence exhalée par la voix de la volonté éternelle de l'Abîme. Cette voix, dans la volonté éternelle, est silencieuse, elle est une

possibilité de la résonnance ; mais les qualités de la nature sont l'*Instrument* de la voix ; par elles l'Esprit de Dieu résonne et c'est d'elles, du *Centre* de la nature, que proviennent tous les esprits éternels, les Anges et l'Homme ; mais là, où la voix ou la résonnance est engendrée sans cesse par la libre volonté de l'Abîme, c'est là que le nom précieux JEHOVAH prend son origine (Anti Stiefel. II-145).

Jacob BOEHME,

(Traduit par DEBEO)

Vieilles Sciences

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, peut-on répéter avec justesse en lisant le dernier volume des *Promenades philosophiques*, de M. R. de Gourmont, où une quarantaine de pages sont consacrées à une science créée, au XVI[e] siècle, par le Napolitain J.-B. Porta : la *Phytognomonique*.

Voici ce qu'en dit le commentateur :

« Porta conseillait tout à la fois, pour la guérison des organes, les animaux et les plantes présentant des formes analogues. Les plantes, d'ailleurs, ont sa préférence...

« Il n'est rien d'impossible aux forces cachées dans les plantes, et cependant la plupart de ces forces nous sont inconnues. Tel est le thème que J.-B. Porta va surtout développer dans sa Phytognomonique...

« Les fleurs très pâles sont mortelles, les rouges augmentent le sang ou le tonifient. Les larmes des arbres gommeux ou résineux sont bonnes aux fluxions des yeux. Les plantes charnues rendent les hommes charnus et les plantes osseuses augmentent la force des os... Quant aux plantes qui ressemblent à des cheveux, comme les capillaires, leur fonction est évidente.

« Des fleurs ressemblent tout à fait à des yeux, avec la pupille, le regard : l'aster, l'anthémis, la joubarbe, l'aconit, le souci, et bien d'autres ; elles sont bonnes pour les yeux.

« L'*hieracia*, ou laitue sauvage, est employée par les éperviers pour s'éclaircir la vue, comme son nom l'indique. La fumée des plumes de paon incinérées nettoie les yeux chassieux...

« Les fleurs, les fruits, les racines en forme de dents règnent sur la denture, une telle similitude ne s'expliquant que par la volonté de la nature de venir en aide aux hommes.

« Au premier rang est la grenade, dont le fruit ouvert montre de véritables dents ; elle est bonne à raffermir les gencives et assurer les dents ébranlées.

« La pomme de pin semble toute composée d'incisives : en infusion, mêlée à des aiguilles du mêmes arbre, elle calme les maux de dents...

« Le citron représente assez bien le cœur humain dont il est propre à stimuler les forces...

« Les feuilles du pain de coucou ou alleluia, découpées en forme de cœur, sont confortatives du cœur. Le coing est pour le cœur un remède merveilleux à cause de sa figure...

« Les plantes qui brisent les rochers (les saxifrages) valent pour briser les calculs ou les dents.

« Les plantes d'été valent pour les maladies d'été et les plantes d'hiver pour les maladies d'hiver.

« Les plantes qui fleurissent longtemps sont bonnes pour les longues maladies.

« Les plantes vineuses portent à l'ébriété et les plantes aqueuses en détournent.

« Les herbes et les animaux voraces favorisent la digestion. Les plantes jaunes sont joviales (influences de Jupiter), et les plantes rouges, martiales (influence de Mars).

« Les fleurs qui affectent l'image du soleil ont quelque chose de sa puissance. »

Comme on le voit, il y a quatre cents ans que l'homœopathie a été découverte.

(*La Vie Nouvelle*) G. S.

Incantations. — L'Enfer du Dante

Le septième chant de l'*Enfer*, de Dante, commence par un vers dont les mots n'ont de signification en aucune langue : *Pape Satan, Pape Satan, aleppe*. Depuis des siècles, la sagacité des philologues s'épuise sans succès à trouver un sens à ces paroles. La controverse vient de se rallumer à propos de la prétendue découverte d'un Anglais, M. M'Govern, qui voit dans ce vers les mots français : « Pas paix, Satan ! Pas paix, Satan ! à l'épée ! » Il paraît que cette trouvaille a soulevé l'enthousiasme des savants anglais et que M. Gladstone lui-même a écrit à l'auteur pour le féliciter. Malheureusement, la découverte de M. M'Govern n'en est

pas une : Benvenuto Cellini, il y a quatre cents ans, déclara déjà que ce vers litigieux était composé de mots français : il se trouvait à Paris, raconte-t-il dans ses *Mémoires*, devant un juge. Deux gentilshommes voulurent pénétrer dans le tribunal. Le magistrat, irrité, les renvoya, disant : « Paix, paix, Satan, allez, paix ! » Cellini, entendant ces mots, se souvint du vers de Dante et, dit-il, en comprit alors la signification (!) ; il y a cependant, de par le monde, des sceptiques que ne satisfont ni l'explication de Cellini, ni celle de M. M'Govern et qui persistent à croire que cet échantillon de « volapück » infernal demeurera toujours aussi incompréhensible que le parler turc du *Bourgeois gentilhomme*.

Journal des Débats, 30 Octobre 1909.

L'Esprit Moderne et la Tradition

Si la recherche des moyens d'explication des choses objectives et temporelles, semble le plus pressant besoin de notre génération positive et sceptique, celle des connaissances occultes est non moins ardente dans les âmes pénétrées par la foi et par le désir de connaître et d'expliquer le mystérieux indéfinissable qui les pénètrent.

Cependant que notre raison cherche encore la vérité ingénue qui calmera sa faim, tandis que nos connaissances issues de l'esprit d'un doute qui donnent l'illusion de cette certitude de saint Thomas touchait — En ce temps là — dans la plaie de Notre Seigneur ; aux risques d'affaiblir, par des déductions raisonnées les vertus qui soutiennent les bases immuables de l'édifice théologique, élaboré pour notre salut spirituel par les grâces du Ciel, les sacrifices de tout un monde de douleur et la pureté des intentions de notre race ; plus que de tout temps nous mésusons de ces images éphémères que nous imposent nos sens physiques ; plus que de besoin nous nourrissons inconsciemment notre scepticisme de cette fièvre d'expériences dans laquelle notre esprit de supposition se renouvelle sans cesse par l'étude des conséquences dépendantes de sa chute permanente.

« Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste... On ne se souvient plus « des choses qui ont précédé ; de même qu'on ne se souviendra « point des choses qui seront ci-après, hormis ceux qui viendront « à l'avenir. »

Ainsi, à chaque génération notre besoin d'explication immédiat fixe empiriquement les étapes de l'évolution de notre savoir, par quelques philosophies ou scolastiques anciennes interprétées dans un langage d'actualité qui leur donne les affluences d'innovations modernes ; car en réalité, l'évolution du savoir est dépendante de celle des facultés intellectuelles et spirituelles, et la mise en valeur de ces facultés ne dépend d'aucune philosophie positive immédiate.

Dans leur ésotérisme les anciennes philosophies enseignaient, relativement au temps, plus de vérités que les philosophies modernes. Tout particulièrement, la doctrine catholique perpétue les moyens et les preuves qui confirment l'efficacité rédemptrice du discernement humain par la puissance logique du Verbe incarné ; aussi bien qu'elle perpétue dans son symbolisme l'enseignement du salut des âmes dont les actes sont conformes à la doctrine vécue par son Rédempteur.

« Chaque jour suffit à sa peine ». Quand le temps sera venu où nous entendrons ce que signifient ces paroles : Adorer Dieu en esprit et en vérité, nous discernerons sans aucun doute les causes qui différencient nos concepts ; dans cette espérance il importe afin de conserver l'étincelle qui doit illuminer notre ciel de sa vérité, que nous nous efforcions de dissiper les erreurs et les illusions que nous imposent encore la tentation et le doute.

Dans cette alternative et sous les influences de nos instincts et de nos sentiments, notre discernement du bien et du mal se propose de tels problèmes préconçus, qu'il est fatal que notre foi s'égare parmi les satisfactions vaines dans lesquelles notre esprit se complait ; cela est d'autant plus certain que nos évaluations communes sont dépendantes des formes du temps et de notre milieu, lesquelles donnent à nos élucubrations des apparences d'innovations précises.

Toutefois les illusions que nous procure notre intellectualisme sont-elles de quelque utilité pour stimuler les facultés particulières à certaines sélections d'êtres influencés par les génies ? Il serait prétentieux d'envisager, comme l'enseignent quelques philosophies modernes, la possibilité du surhumain, comme une réalisation dépendant uniquement de notre volonté où de l'évolution normale de la capacité de notre race.

Certes, les magies du surhumain furent de tout temps extrêmement dangereuses et troublantes ; elles entraînent et élèvent la pensée humaine vers des visions si captivantes que malgré ce qui est écrit dans les livres saints, la tentation peut encore précipiter dans le néant quelques ambitions vécues ; car dans leur aveuglement ceux qui les préconisent ne peuvent plus s'apercevoir que

ce manque de croyance dans les prémisses des Ecritures infirme la qualité de la foi dans son principe de subordination, par lequel toute réalisation magique reste sous la puissance des génies qui l'inspirent.

(*A suivre.*) G. Desauges.

L'Hyperespace dans Swedenborg

« Les formes s'élèvent en ordre des plus basses aux plus hautes. La forme la plus basse est l'angulaire ou la terrestre et corporelle. La seconde forme c'est la circulaire, appelée aussi la perpétuelle angulaire, parce que la circonférence d'un cercle en angle perpétuel. La forme au-dessus de celle-ci est la spirale, mère et mesure des formes circulaires ; ses diamètres ne sont pas rectilines, mais diversement circulaires, et ont pour centre une surface sphérique ; c'est pourquoi elle est appelée la perpétuelle circulaire. La forme au-dessus de celle-ci est la tourbillonnante ou perpétuelle spirale, ou céleste ; enfin, la perpétuelle célecte ou spirituelle. »

N'est-ce pas là en germe toute la géométrie astrale, ou nonembidienne ? Qu'en diraient nos mathématiciens actuels ? Tout n'est-il pas écrit, en somme et qu'est-ce bien que nous pouvons réellement découvrir ? Le dernier mot de la Science ne serait-il pas de s'arrêter, de calmer ses inquiétudes ? En ce sens, le Verbe est à la fois la Science, c'est-à-dire la Vérité et la Voie, c'est-à-dire la méthode pour acquérir cette science.

Le Charbon contrepoison universel

Depuis cinquante ans je cherchais le contrepoison des champignons seuls.

Dans le numéro de septembre 1902 du journal l'*Apiculteur*, je trouvais le fait que voici :

« A Toulouse on l'appelle (le Docteur Sécheyron).

« Il y a quinze personnes empoisonnées par les champignons dans la même maison. Il prépare des carafes d'eau charbonnée qu'il prescrit à tous de boire pendant qu'il soigne à côté une des malades violemment atteinte. Il fait introduire avec une sonde l'eau charbonnée dans son estomac... Des rires lui prouvent bientôt que les quatorze premiers malades sont guéris de coliques atroces. Au bout de quelques heures, il n'y avait plus aucun malade (sur les 15). »

Frappé de ce récit, j'ai écrit au docteur Sécheyron, chirurgien en chef des hôpitaux de Toulouse.

Il m'a répondu que ce fait était non seulement vrai mais que d'après les travaux de son grand-père, M. Touéry, savant pharmacien-chimiste des hôpitaux de Montpellier ,où il y a une école de médecine célèbre depuis plusieurs siècles, établi ensuite pharmacien dans la petite ville de Salomiec (Gers), où il a continué ses travaux, c'était un contrepoison universel.

Il a communiqué ses travaux à l'académie de médecine de Paris en plusieurs notes de 1826 à 1855. Il résulte de ces travaux que le charbon animal ou végétal est un contrepoison universel et vraiment populaire se trouvant parotut.

Les travaux de M. Thouéry ont été continués par son petit-fils, le docteur Sécheyron et plusieurs collaborateurs en une centaine d'expériences.

Tous ces faits ont été communiqués en juin 1902 au Congrès français de médecine de Toulouse par MM. Sécheyron et Daunic, médecins en chef des mêmes hôpitaux, et ont fait ensuite le sujet d'une brochure que j'ai reçue et qui explique le tout mieux que je ne puis le faire, avec le peu de place dont je dispose ici.

Dans cette brochure, vous trouverez un fait que je tiens à mettre en évidence.

Devant témoins, M. Touéry a mêlé avec du charbon une dose de strychnine suffisante pour tuer plusieurs personnes, puis il a avalé le tout sans en être incommodé.

Honneur au courage du savant convaincu de sa découverte, si importante surtout pour tous.

Le chimiste fit cette expérience concluante en face des délégations de l'Académie de médecine. de Paris.

Ainsi, lorsque vous aurez des craintes d'empoisonnement, après avoir mangé soit des champignons, soit de la viande, des moules, du poisson, etc., etc., plus ou moins avancés, ce qui arrive trop souvent en campagne, aux colonies (pays chauds principalement), prenez du charbon quelconque en attendant le médecin qui souvent ne peut venir que plusieurs heures et même plusieurs jours après votre appel, même en France.

Le charbon étant un corps inerte, vous n'avez rien à craindre de lui, s'il est pulvérisé très fin, comme de la poussière. Plus la pulvérication est fine, plus l'action du charbon est efficace et prompte.

Il faut prendre du charbon de dix en dix minutes par cuillerée à bouche dans de l'eau pure pure ou aromatisée (le charbon n'a aucun goût en lui-même) jusqu'à ce que les douleurs s'arrêtent.

De la braise (bien époussetée de ses cendres), aussi finement écrasée que de la farine avec une bouteille, est du charbon très suffisant.

On trouve chez tous les pharmaciens du charbon en poudre préparée, soit granulée, avec ou sans parfum. Il est bon d'en avoir un flacon d'avance, qui se conserve bien, même entamée.

Le charbon animal vendu dans les drogueries et épiceries est le plus actif. Il coûte environ 1 franc le kilo.

Il ne me reste plus qu'à souhaiter que des ministres, amis de l'humanité, fassent afficher cette découverte dans toutes les écoles et dans toutes les casernes de France et des colonies.

Je pense aussi que tous les journaux tiendront, dans l'intérêt de leurs lecteurs, à propager cette découverte trop longtemps tenue sous le boisseau (69 ans environ).

Le charbon est bon aussi à employer lorsqu'une personne a trop bu d'alcool qui met sa vie en danger.

Il est bon et a été employé par l'armée japonaise, lors de la dernière guerre, pour désinfecter les plaies.

Cet article a été communiqué en entier au docteur Sécheyron et corrigé par lui au point de vue médical, avant sa publication. (*Annales de l'Electro homœpathie* et *La Science Occulte* de Bruxelles).

BIBLIOGRAPHIE

Dr Marc Haven. — *La Magie d'Arbatel, traduite pour la première fois du latin de H. C. Agrippa*, et publiée avec des notes et une introduction, fig. et portrait, in-18, 4 fr.

Si le nombre est considérable des grimoires cachés dans l'arrière-boutique d'herboristes, dans les sacristies à la campagne, ou dans les antres des sybilles parisiennes, en revanche les documents sérieux, permettant d'entrevoir quelque chose de la théorie pratique sont plus rares. Le *Traité d'Arbatel*, où la Magie se trouve exposée à tous les points de vue : théorie, préparation, adaptation, réalisation, précautions opératoires, n'avait jamais été traduit en français. Le docteur Marc Haven, en permettant au public de le lire et de l'étudier facilement, en y joignant quelques notes et une préface a ajouté un nouveau livre précieux à la collection d'ouvrages occultes qu'il a déjà publiés ou traduits.

L'édition, tirée à petit nombre d'exemplaires, ornée d'un beau portrait d'Agrippa, sera goûtée des bibliophiles.

Quant à ceux qui veulent travailler les hautes sciences, expérimenter et progresser, ils ne trouveront nulle part de livre plus clair, plus instructif sur l'œuvre et l'ascèse magique.

Ajoutons que la doctrine de ce petit livre touche de fort près à celle des R. C. de 1604, et félicitons notre ami le Docteur Marc Haven d'avoir mis à jour et augmenté sa traduction, parue il y a dix-sept ans dans l'*Initiation*.

MARIE MERCIER. — *Phénomènes vus racontés par le médium, suivi d'un guide pour les expériences.* — Tours. Arrault et Cie.

Conseils pratiques et prudents auxquels les spirites amateurs pourront se fier.

PAUL FLAMBART. — *La Chaîne des Harmonies ; la spirale, l'enchaînement des harmonies, processus de l'énergie vitale, son rôle biologique dans les formes vivantes et dans les lois qui les régissent.* in-8, 3 fr.

Voici un livre riche de toutes sortes de notions synthétiques ; je le recommande particulièrement à l'attention des étudiants, auxquels il pourra offrir une clé de morphologie. L'ésotérisme voit ici ses enseignements confirmés avec éclat, quant aux mathématiques qualitatives, directrices des fluides. Tous peuvent apprendre ici quelque chose, le magnétiseur, le magiste et le philosophe : remercions l'auteur de cet bel effort.

SÉDIR. — *Histoire des Rose-Croix*, in-18, 2 planches, 4 fr.

C'est un exposé extrêmement documenté de ce que l'on peut dire de ces adeptes occidentaux sans passer les bornes de la discrétion. L'ontologie des sociétés secrètes, la définition du Rose-Croix, leurs légendes, leurs écrits, leurs imitateurs, leurs plagiaires et leur méthode d'initiation, se trouvent dans ce livre substantiel, indiqués avec une précision concise, et un grand luxe d'érudition. Ce volume sera suivi sous peu d'un autre expliquant ce qu'on peut dire au public des *doctrines des Rose-Croix*.

REVUES

MM. Durville fils publient la *Revue du Psychisme expérimental*, fort bien présentée et dirigée par un comité de rédaction composé de savants d'avant-garde : tous nos souhaits de succès.

L'*Echo du Merveilleux* (Août) offre une série très variée de récits instructifs. Le *Lotus Bleu* (Août) : études intéressantes sur divers sujets de yoga pratique. *Entretiens idéalistes* (25 Août) étude très instructive de M. Vulliaud, sur l'ésotérisme chrétien et la tradition orale. Le numéro de Pâques de la *Résurrection* contient des notes de Kabbale très intéressantes de M. A. Jounet. *Les Annales des Sciences phychiques* (Septembre) suite des expériences du Docteur Ochorowiez. Les *Libres Etudes*, la si intéressante revue de M. Bailly, disparaissent ; tous les chercheurs sérieux

regretteront cette perte. L'*Initiation* (Août), belle étude de M. Combes sur un hymne orphique. *Revue de Psychothérapie* (Septembre) : étude sur les rêves par le Docteur Preda de Bucarest. *Filosofia della Sciensa* (15 Septembre) : Excellents articles de psychisme. *La Science Occulte* de M. Nhutter : Belle tenue de haut spiritualisme. Le *Commentarium* (Août et Septembre) du Docteur Krammez rempli de documents savants.

Reçu : La *Vie Mystérieuse*, la *Science Occulte*, la *Rénovation*, *Novi Rozhlédy*, *Superscienza*, l'*Aacacia*, la *Résurrection*, L'*Idéa Moderna* de Milan, la *Paix Universelle*, *The Word*, de New-York; le *Réveil Guostique*, de Lyon ; la *Vie Nouvelle* ; la *Tribune pshychique* ; *R. Stintelor oculte* ; *Luce e Lombra*, de Milan ; la *Revue du traditionnisme* ; *Spiritismul* ; le *Messager*, de Liège ; le *Progrès Universel* ; le *Bulletin de la Soc. psychique de Nancy* ; l'*Etincelle*.

Nouvelles diverses

M. P. **Desjardins**, le fondateur de l'*Action morale* a inauguré cet été dans un ancien cloître breton, des villégiatures intellectuelles, par séries de décades ; les sociologues furent invités du 1er au 10 août, les religieux, du 10 au 20, les poètes du 20 au 30. Les noms qui patronnent cette entreprise font craindre une tendance rationaliste accentuée.



Le Dr Papus fonde 15, rue Séguier, une Ecole supérieure libre des Sciences médicales appliquées, destinée à perfectionner la pratique des médecins, à apprendre le massage, la puériculture, les soins urgents de l'art vétérinaire homéopathique. Les professeurs sont les docteurs Lichrmann, Duz, Chauv et Biagini, Proust, Ecalle ; MM. Detré, Blanchard, Schmid, Demé, Merlin, ets., etc. On trouvera tous les détails dans l'*Initiation* d'août.



Le clergé a fait interdire les réunions spirites au Honduras.



Le 16 octobre, à la Société d'hypnologie et de psychologie, le Docteur Lemesle, de Loches, a traité de l'influence de la lumière bleue sur la guérison des névroses : encore un emprunt à l'ésotérisme.



L'*Ecole hermétique* a rouvert ses portes le 17 octobre : deux cours par semaines, par Papus et Phaneg.

NECROLOGIE

Le célèbre philosophe américain William James, inventeur du pragmatisme, vient de mourir. Son principal ouvrage, traduit en français, a pour titre : *Les Variétés de l'expérience religieuse.*

Les titres officiels de l'auteur donnent à ses doctrines un retentissement considérable, bien qu'elles ne comprennent que certaines notions élémentaires de l'Esotérisme : l'existence de l'inconscient supérieur, l'objectivité d'une force divine, d'un monde invisible. W. James avait fait de nombreuses expériences de spiritisme, de Christian Science, de New Thought, et de phychiatrie officielle.

Ses autres livres sont : le *Sentiment de l'Effort* (1889), les *Principes de psychologie* et la *Volonté de croire.* Il a laissé des lettres cachetées à l'American Soc. for psychical research, pour en indiquer le contenu, après sa mort, à quelque médium, et prouver ainsi, la survivance.

*
* *

M. Frank Podmore s'est noyé accidentellement, le 14 août, à l'âge de 54 ans ; il fut un des fondateurs de la Société anglaise des recherches psychiques. Il a publié : *Les fantômes des vivants* (1886) ; *les Apparitions et la transmission de la pensée* (1892) ; *Etudes sur les Recherches psychiques* (1897) ; *Histoire et critique du spiritisme*, 2 vol. (1902) ; *Pour et Contre* (1903) ; *La naturalisation du surnaturel ; Biographie de Robert Owe* (1906) ; *Mesmérisme et Christian Science* ; les *Hallucinations télépathiques ; Les anciens et les nouveaux fantômes.*

Errata

M. Léon Combes, auteur de l'article « *La loi du Karma* » paru dans notre numéro d'Août, nous prie d'informer nos lecteurs que les passages : Cet organe, *dit la Société thésophique...* (page 108, ligne 5) — « Selon *les enseignements des écrivains théosophiques modernes* (page 184 12e avant dernière ligne) n'ont jamais été écrit par lui. Il avait été écrit : *la Science Initiatique* et l'on a transcrit : *La Société théosophique* et *les enseignements de la Science Initiatique* au lieu des *écrivains theosophiques modernes.* Dont acte.

Le Gérant : P. Chacornac.

Voilà donc un **Traité complet de Science Occulte** en 74 chapitres ; nous allons aborder maintenant les détails techniques avec les livres suivants :

Le **second livre** est spécialement consacré à la kabbale numérique et astrologique. Après avoir traité de la nature des nombres collectivement et individuellement, ainsi que de leurs rapports analogiques (chap. 1 à 21), l'auteur aborde l'astrologie proprement dite, après avoir parlé des correspondances de la musique avec l'astral (chap. 21 à 29). Le titre du chapitre 28 : *De l'observation des choses célestes nécessaires dans toute pratique de magie*, indique l'utilité de cet enseignement si négligé par les prétendus « mages » modernes. Les chapitres 30 à 54 entrent dans le détail des figures talismaniques et de leur caractère par rapport aux planètes, et le livre se termine par une étude sur l'âme humaine. Citons *in extenso* le titre du chapitre 60, le dernier du livre II :

Contenant que les imprécations des hommes impriment naturellement leurs forces sur les choses extérieures, et qui enseigne comment l'esprit de l'homme parvient, par chaque degré de dépendance, au monde intelligible et devient semblable aux esprits et aux intelligences plus sublimes.

Le **troisième livre** est presque exclusivement consacré à la pratique et à l'entraînement magiques.

Les préliminaires de l'entraînement comprennent 9 chapitres (1 à 9). A partir du chapitre 10, nous abordons l'ésotérisme de la kabbale, l'étude des sephiroths et du monde divin. Cette étude s'étend du chapitre 10 au chapitre 34, où l'on dit quelques mots des intelligences intermédiaires entre le divin et la nature d'une part (ordre animastique) et entre l'humain et la nature d'autre part, « des dieux sujets à la mort », ce que nous appelons les élémentals. Tout cela nous mène au chapitre 37. A partir de là, nous revenons à l'étude de l'âme humaine considérée comme susceptible de servir de base aux réalisations magiques. Notons le chapitre 62, consacré à l'obtention des pouvoirs psychiques (prophéties, fureur, extases, oracles), etc., etc. L'entraînement de la volonté est décrit du chapitre 54 à la fin, théoriquement et pratiquement (netteté, chasteté, jeûne, solitude, pénitence, adoration, sacrifice, consécration, etc., etc.).

Il nous reste à parler maintenant du **quatrième livre**, considéré généralement comme apocryphe et qui traite de la pratique dans tous ses détails. Ce livre fut d'un grand secours à Eliphas Lévi qui l'a presque entièrement reproduit dans son rituel. Il traite des correspondances magiques, de la préparation du local de l'expérience, de la consécration et en particulier du livret magique, des conjonctions et des évocations, etc., etc.

Voici l'analyse rapide de ce merveilleux travail qui restera comme un des monuments les plus solides qui aient été élevé à la gloire des traditions ésotériques au XVIe siècle.



Imprimerie ANDRÉ MAYEUR, 4, rue de la Verrerie, PARIS.